

“ Vous trouverez encore l'article des fiacres considérable pour la 1^{ère} année. Consultez nos Canadiens qui viennent à Paris ; il n'y en a pas un à qui il n'en coûte plus de 300 l. pour 4 mois, sans y avoir d'affaire pressante que de faire leur cour à Versailles. Vous avez dû être informés, messieurs, que l'hiver dernier a été remarquable par les pluies continuelles, et au point que la Seine était tellement débordée que le premier guichet était noyé et inondé, et le chemin ordinaire de Versailles, en sorte qu'il fallait faire un grand tour.

“ Vous connaissez l'étendue de cette ville et le peu de temps qu'il y a dans la journée à faire des visites qui ne commencent qu'à 11 heures du matin jusqu'à 2 heures, et depuis 5 heures du soir jusqu'à 8. Je ne pouvais me dispenser, dans les circonstances où je me trouvais, d'aller en fiacre, tant à cause des pluies ou de l'étendue du chemin que du grand nombre de personnes que j'avais à voir sans retardement. Souvent même qu'il ne pleuvait pas, je ne pouvais aller à pied à cause des boues et éclaboussures des carosses et de la grande quantité de voitures, ce qui met hors d'état de paraître convenablement et d'entrer dans des appartements où tout reluit et où l'on marche le plus souvent sur des tapis magnifiques. Quoi qu'il en soit, j'ai encore plus marché ici que je n'ai fait dans mon pays en quatre années, et n'ai point pris de fiacres que je ne me le sois reproché. Je comptais que cet article se montait beaucoup plus haut, attendu la quantité d'articles que je voyais portés sur mon journal, quoi qu'il soit bien assez fort.

“ Le dernier hiver ayant été moins sale, vous verrez que j'ai aussi plus épargné pour cet article. Il m'a cependant fallu faire à peu près les mêmes démarches, aller et venir sans relâche, comme il me faudra faire jusqu'à la fin. Vous sentez bien, messieurs, que j'ai par date tous les articles et même les personnes chez qui j'allais à chaque fois que j'ai pris un fiacre ; je vous les